

## L'ÉNIGME DU PLUS ANCIEN HISTORIEN HONGROIS

---

P. MESTER, — Maistre P. —, voilà le titre qu'a donné M. Emile JAKUBOVICH, l'éminent archiviste-paléographe, à sa récente étude sur le premier historien hongrois<sup>1</sup>, appelé à cause de l'obscurité où il a laissé son nom, le NOTAIRE ANONYME. Depuis 1746, année de la première édition de son œuvre, jusqu'aux temps les plus récents la discussion n'a pas cessé au sujet de l'Anonyme dont l'œuvre a été tantôt contestée, tantôt estimée par l'historiographie moderne. Elle raconte la *Geste des Hongrois* (*Gesta Hungarorum*), l'origine du peuple et la conquête du pays, dans un récit ininterrompu, selon un plan établi d'avance. « *Pdictus magister ac quondam bone memorie gloriosissimi bele regis hungarie notarius* » voilà le début de cette œuvre qui seul fournit à l'historien quelques données sur l'auteur. On y apprend qu'il porte le titre de *magister* et qu'il a été notaire d'un des quatre Béla, qui régnaient sur le trône de Hongrie. Tout cela est bien peu et permet tant de combinaisons que tous les Béla y ont passé, et l'on a essayé d'identifier ce personnage énigmatique avec toute une série de personnages contemporains des quatre rois de Hongrie. L'expression *Pdictus*, où *P* est une puissante initiale, a été également discutée ; la majorité des critiques y cherchaient une abréviation de *praedictus*, une minorité croyait que la majuscule cachait l'initiale de l'écrivain.

Or le travail de M. Emile Jakubovich nous a très considérablement rapproché de la solution de l'énigme. Il montre tout d'abord sur un vaste recueil d'exemples tirés de chartes hongroises et françaises que l'expression *dictus*, placée entre le nom écrit en

1. P. Mester. Dans *Emlékkönyv Dr. Gróf Klebelsberg Kunó negyedszázados kulturpolitikai működésének emlékére*, Budapest, 1925. (Mélanges offerts au C<sup>o</sup> Cuno Klebelsberg).

toutes lettres ou marqué seulement par l'initiale, et le titre du personnage, était une formule de modestie employée surtout en France à partir du VIII<sup>e</sup> siècle : elle fut consacrée par l'usage qu'en faisaient régulièrement les moines de Cîteaux et de la Trappe, désireux d'effacer humblement leurs titres honorifiques. Ainsi donc *Pdictus magister* portait bien un nom dont l'initiale était P. D'autre part M. Jakubovich essaie de démontrer, à l'aide d'arguments linguistiques, stylistiques et historiques, que le roi Béla dont il est question dans le début du *Gesta Hungarorum* ne peut-être que Béla II, qui régna de 1131 à 1141 sur le trône de Hongrie et qu'ainsi le premier ouvrage historique hongrois est antérieur au règne de Béla III (1173-1196). Son auteur serait un *Petrus*, haut dignitaire ecclésiastique qui fut employé en plusieurs missions par le roi Béla II. De la belle argumentation de M. Jakubovich nous détachons quelques observations qui pourraient bien intéresser aussi l'historien français.

MAISTRE P. recommande son œuvre dans quelques lignes fort poliment tournées à son ami vénérable N., « imbu de la science de l'art des lettres » avec lequel à l'école il avait lu l'histoire de Troie dans les ouvrages de DARES PHRYGIUS et d'autres auteurs. Il avait tellement pris en affection ce sujet que lui-même s'était mis à compiler un volume sur cette matière d'après les leçons de ses maîtres. M. Jakubovich suppose, avec les autres historiens hongrois, qu'à cette époque ces études ne sont guère possibles ailleurs qu'à Paris où la vogue du *De Excidio Troiae historia* était extraordinaire. Il rappelle le cas d'Орнок, évêque de Freysing, qui fit ses études entre 1129 et 1133 également à Paris et qui, dans son *Chronicon*, écrit vers 1140, renvoie à l'ouvrage de Dares Phrygius.

D'ailleurs nous avons plusieurs témoignages contemporains qui prouvent que les Hongrois allaient volontiers dès cette époque aux écoles et plus tard à l'Université de Paris, dont la renommée était générale en Europe. L'Anglais WALTER MAP (Mapes) affirme dans son ouvrage *De nugis curialium* avoir vu à l'école de GIRARDUS PUELLA (*La Pucelle*), célèbre professeur de droit canon, le Hongrois Lucas, « cet homme vénérable et de grand savoir » qui occupa plus tard le siège de l'archevêché d'Esztergom (Strigonium). Or Gérard La Pucelle enseigna entre 1150 et 1177 à Paris et Walter Map suivit ses cours entre 1154 et 1161 et comme Lucas fut nommé dès 1156 évêque d'Eger en Hongrie, les années d'études passées à Paris sont à placer aux années 1150-1156. L'on connaît aussi depuis longtemps la lettre d'ÉTIENNE, abbé de Sainte-Geneviève, futur évêque de Tournay (1177-1192), qui fait savoir au roi

Béla III qu'il vient de faire ensevelir dans son abbaye un jeune étudiant hongrois nommé Bethlehem qui pendant son séjour à Paris vécut d'une vie exemplaire, ne laissa aucune dette ni chez les chrétiens ni chez les juifs. A l'enquête concernant le jeune homme furent présents du côté hongrois les clercs hongrois : Jacob, Michel et Adrien. Dans une autre lettre de l'abbé Etienne nous apprenons que les parents du défunt, L. et Christine, ont envoyé des dons très précieux à l'abbaye de Sainte-Geneviève. entre autres un *cheval blanc*, de même que le notaire Pierre, que M. Jakubovich suppose être l'auteur du *Gesta Hungarorum*, conduit un couple de chevaux blancs à la cour de l'empereur d'Allemagne où il fut envoyé en mission. C'était là un acte rituel et ancestral des Hongrois qui est mentionné à deux reprises dans le *Gesta Hungarorum*. Voici d'ailleurs le témoignage de l'évêque de Tournai lui-même : « Attulerunt nobis xenia devotionis vestrae, duae oculus sericas, et unum vexillum et marcam argenti, cum nummo aureo et quinque solidis ad faciendum calicem, et equum album ad convehendes lapides in opus aedificii nostri liberaliter obtulerunt » (Migne, *Patr. lat.*, t. 211, col. 334-5). On peut rappeler aussi à ce propos que le roi Béla III envoya en 1192 un certain ELVIN, pour apprendre la musique, à Paris.

Au XIII<sup>e</sup> siècle les Hongrois continuent à affluer aux écoles de Paris. Et à ce propos il convient de mentionner que M. János MELICH a démontré dans l'orthographe des noms de personnes hongrois, rencontrés dans les chartes hongroises et surtout dans la transcription du hongrois par le NOTAIRE ANONYME, l'influence incontestable de la graphie française (*sc* pour *s*, *ce* pour *ts*, *ch* pour *tš*, *nh* pour *n̄*). Mais ce qui est encore plus significatif, ce sont les conclusions de M. István HAJNAL qui dans son *Írástörténet az írásbeliség fejlődéséről* (Un chapitre de l'histoire de l'écriture à l'époque de son renouvellement spontané. Budapest, 1921) a démontré à l'aide d'un grand nombre de fac-similés et à force d'arguments probants que l'influence de l'écriture française se fait sentir aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les chartes hongroises toujours parallèlement avec l'évolution de l'écriture en France. Il en conclut que les clercs hongrois recevaient leur éducation dans les écoles de Paris dont la destination était ainsi de former pour toute l'Europe des experts en écriture et en formules juridiques. En tous cas les notaires royaux hongrois étaient formés dans ces écoles de Paris. Enfin M. Bálint HÓMAN a démontré récemment<sup>1</sup>

1. Voir *La première période de l'histoire hongroise*, pp. 125-164 de cette livraison.

que le *Gesta Hungarorum* du Notaire Anonyme suit dans sa conception non pas celle des annalistes et chroniqueurs allemands, simples enregistreurs d'événements historiques, mais bien les *Gestes* françaises écrites avec un certain effort littéraire et composées avec un sens artistique. Les auteurs des *Gestes* hongroises n'étaient donc pas des moines vivant dans la claustration, mais plutôt des ecclésiastiques, ayant reçu une éducation à l'étranger et munis aussitôt de charges importantes : familiers, chapelains, notaires de Cour, puis chanceliers, évêques, archevêques, conseillers du roi, ambassadeurs.

Si l'on ajoute maintenant les conditions historiques favorables à l'expansion de la culture française médiévale, que M. Dezsó PAIS a étudiées ici-même (*RÉHFOu.* 1923 [t. I.]), l'on est en droit de supposer que l'école où Maître P. étudia DARES PHRYGIUS, dont l'histoire lui servit de modèle pour la composition de son ouvrage sur les origines des Hongrois, était bien une des célèbres écoles de Paris : soit l'école de l'Église Notre-Dame, soit celle de l'abbaye de Sainte-Geneviève, soit celle de l'abbaye de Saint-Victor ou enfin une de ces petites écoles de Mauvoisin, de Saint-Martin des Champs ou de Saint-Denis dont les élèves et supérieurs employaient de préférence les formules de modestie telle que celle qui cache le mystérieux historien hongrois.

Il serait curieux de suivre M. Jakubovich dans le détail de sa démonstration concernant le style et la date de composition du *Gesta Hungarorum*. Mais au lecteur français il importe surtout de savoir que la plus ancienne œuvre historique hongroise et qui, maniée méthodiquement, est une source infiniment précieuse aussi pour l'histoire des peuples voisins de la Hongrie, — les recherches de M. János Melich ne l'ont démontré que trop évidemment, — doit son existence au magnifique rayonnement de l'Université de Paris au moyen-âge <sup>1</sup>.

ALEXANDRE ECKHARDT.

(Université de Budapest)

1. La rédaction de la *Revue des Etudes Hongroises* prie instamment tous les archivistes et historiens français qui ont connaissance de quelque document concernant la période ancienne de l'histoire de Hongrie (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) de vouloir bien nous en faire communication. Il est très probable par exemple que les riches collections françaises recèlent encore un exemplaire inconnu du *Gesta Hungarorum*. Les documents intéressant cette période de l'histoire doivent être nombreux en France, vu les relations fréquentes, dynastiques, ecclésiastiques, universitaires et autres, des deux pays.